

LE DIEU AUX PREMIERS FRISONS

Rosalia Ayres

Extrait offert : chapitre qui donne envie - Les Premières Fois Volées - corrigé

Avertissement : fantasy romance spicy réservée à un public adulte (18+). Slow-burn, tension, lien d'âme. Texte corrigé.

Chapitre 12 LES PREMIÈRES FOIS VOLÉES



La lumière laiteuse de l'aube filtrait à travers les volets mal clos, dessinant de minces lignes grises sur le plancher de mon salon.

Je pris une longue inspiration. L'air était froid, mais une chaleur écrasante, presque étouffante, m'enveloppait tout entière. J'ouvris les paupières avec une lenteur engourdie. La première chose que je vis fut le tissu sombre d'une chemise, tendu sur un torse massif qui se soulevait au rythme d'une respiration profonde et régulière.

Je n'étais pas dans mon lit. J'étais recroquevillée sur mon propre canapé, et un bras lourd, lourd comme une montagne, reposait sur ma taille, m'emprisonnant contre le corps de Crum Cruach.

Le livre de Jane Eyre avait glissé de mes genoux pour s'échouer entre nous deux, ses pages cornées écrasées contre la cuisse du dieu exilé. Nous nous étions endormis. Après mes rires, après ses menaces de prédateur et ses grands discours sur la liberté, la fatigue de ces derniers jours nous avait fauchés en pleine lecture.

Je restai parfaitement immobile, retenant mon souffle. Mon oreille était pressée contre sa poitrine. J'entendais le battement de son cœur. Il était lent, sourd, puissant. Le cœur d'une divinité millénaire, d'un destructeur de mondes, qui battait calmement sous ma joue.

Dans le sommeil, les traits de Crum s'étaient détendus. La cruauté perpétuelle qui durcissait sa mâchoire, ce sarcasme mordant qui plissait toujours le coin de ses yeux, tout avait disparu. Il ne restait que la beauté brute, indomptable, d'un être sculpté par l'éternité. Ses cils sombres reposaient sur ses pommettes, et une mèche de jais barrait son front.

C'était terrifiant de le voir ainsi.

Vulnérable.

Apaisé.

C'était encore plus terrifiant de réaliser à quel point je me sentais bien dans ses bras.

Avec une précaution infinie, je glissai mes doigts sous son bras pesant pour m'en dégager. Il grogna dans son sommeil, un son sourd et rocailleux, et resserra instinctivement son emprise, cherchant à ramener ma chaleur contre lui. Je me figai, le cœur battant, mais il ne se réveilla pas. En retenant mon souffle, je parvins à me glisser hors du canapé, déposant délicatement le vieux plaid sur ses épaules pour le couvrir.

Le parquet grinça sous mes pieds nus. Je me dirigeai vers la petite cuisine, frottant mes bras couverts de chair de poule. L'âtre n'était plus qu'un tas de braises mourantes.

Je remplis la bouilloire d'eau fraîche, ravivai le feu d'un geste de la main et d'une étincelle de magie, une magie qui me semblait plus fluide, plus ancrée depuis que j'avais accepté mon lien avec lui, puis je préparai deux grandes tasses en terre cuite. Je choisis un mélange d'aubépine, de mélisse et de miel. Une tisane apaisante, pour les cœurs meurtris et les corps épuisés.

Lorsque je revins dans le salon, les deux tasses fumantes entre les mains, les yeux de Crum étaient ouverts.

Il ne bougeait pas. Il était toujours allongé sur le dos, la tête calée contre l'accoudoir, mais ses prunelles d'obsidienne me suivaient avec l'intensité d'un prédateur qui vient d'émerger de sa tanière.

— Tu as fui, constata-t-il d'une voix rauque, épaisse de sommeil.

— Je t'ai préparé à boire, le corrigeai-je en m'approchant, un petit sourire étirant mes lèvres malgré moi.

Je lui tendis la tasse. Il se redressa lentement, la couverture glissant de son torse, et prit le récipient en terre cuite entre ses immenses mains griffues. Le contraste entre le dieu des ténèbres et cette petite tasse de tisane fumante était si absurde que j'en eus presque le tournis. Il renifla le breuvage avec méfiance, avant de tremper ses lèvres.

— C'est brûlant et ça a le goût de fleur, ronchonna-t-il, bien qu'il en prît une deuxième gorgée.

Je m'assis sur la table basse, face à lui, sirotant ma propre tisane. Pendant quelques minutes, le silence fut parfait. Une bulle de tranquillité volée au chaos du monde. Il n'y avait ni Conseil, ni Luth, ni villageois agonisants. Juste une sorcière et un dieu, buvant de l'eau chaude dans le froid d'un matin d'hiver.

— Je retourne au tertre, finit-il par dire en posant sa tasse vide. Il faut que je m'enfonce dans la forêt. Je dois puiser dans la terre pour restaurer la magie que le venin de ton père m'a volée.

— Et moi, je vais à la boutique, répondis-je en me levant.

Il se leva à son tour. Il enfila son lourd manteau sombre, recouvrant sa prestance terrifiante, et s'arrêta sur le pas de la porte. Il ne me souhaita pas une bonne journée. Les dieux ne font pas ce genre de choses. Mais son regard s'attarda sur mon visage, lourd de sens, avant qu'il ne disparaisse dans un tourbillon d'ombres et de brume matinale, me laissant seule dans la maison.

Je passai dans ma petite chambre pour me préparer. Devant le miroir piqué de rouille, je m'arrêtai.

Mon reflet me fixa.

Mes yeux ambrés semblaient plus sombres, plus résolus.

Mon regard glissa sur ma main gauche, sur cet anneau noir, magique et indélébile, qui encerclait mon annulaire. La preuve de ma compromission. Jusqu'à présent, j'avais toujours veillé à cacher ma nature. Je portais des robes montantes, j'enfilais ma lourde cape de laine pour dissimuler ma nuque, mes bras, fuyant le regard inquisiteur des humains.

Aujourd'hui, quelque chose m'en empêchait.

Luth avait voulu me briser. Brigantia avait voulu me soumettre. Et Crum... Crum m'avait sauvé la vie. J'étais liée au destructeur de mondes. Si je devais mourir pour ce lien, si le Conseil devait me traquer pour cette alliance, je refusais de le faire en me cachant comme une bête traquée.

Je repoussai la lourde cape au fond de l'armoire. Je choisis une robe de laine sombre, dont le large col carré dégageait entièrement mon cou, mes clavicules et la naissance de ma poitrine. Je laissai mes bras libres de toute entrave, n'enfilant qu'un châle léger. Ma main, et la marque qui l'ornait, serait visible de tous. Je sortis dans la neige, la tête haute.

La journée à la boutique fut harassante. Dès l'ouverture, une file d'attente s'était formée devant ma porte. Le froid glacial de l'hiver mordait les chairs, mais ce n'était pas la seule raison de cette affluence. L'atmosphère dans le village était lourde, poisseuse.

Les villageois défilèrent un à un, et très vite, je remarquai que leurs demandes devenaient de plus en plus étranges, presque malsaines.

La femme du boulanger m'acheta trois onguents pour la toux, mais finit par murmurer, le regard fuyant, si je n'avais pas "quelque chose pour faire taire les cauchemars qui hurlent".

Un fermier massif, d'ordinaire jovial, me demanda une fiole d'aconit pour "éloigner les ombres de sa grange", me fixant avec une insistance dérangeante.

Une jeune fille me supplia de lui vendre un charme d'oubli, parce que le vent lui chuchotait des choses qu'elle ne voulait pas entendre.

Je leur préparai leurs mixtures en silence, le cœur serré. Je ne portais pas ma cape. Mon cou était à nu, et je voyais leurs regards glisser sur ma peau, sur la confiance nouvelle qui m'habitait. Ils sentaient que quelque chose en moi avait changé. Je n'étais plus la petite apothicaire discrète. Je rayonnais de l'aura d'un dieu sombre, et cela les terrifiait autant que cela les attirait.

En fin d'après-midi, alors que la lumière du soleil déclinait pour plonger la rue dans une pénombre violacée, la clochette de la porte tinta une dernière fois.

Un vieil homme entra.

Je le connaissais de vue.

Elias.

C'était l'un des plus anciens du village. Son visage n'était qu'un réseau de rides profondes, parcheminées, témoignant de décennies de labeur sous la pluie et le soleil. Il avançait voûté, s'appuyant lourdement sur une canne de bois tordu.

— Bonsoir, Elias, l'accueillis-je d'une voix douce en essuyant le comptoir. La pommade pour vos articulations ?

Le vieil homme hocha la tête, sans prononcer un mot. Ses yeux délavés, recouverts d'un voile de cataracte, semblaient perdus dans le vide. Je me tournai vers mes étagères, attrapai un petit pot de terre cuite, et le posai devant lui.

— Voilà. Massez bien vos genoux avant de dormir, et gardez-les au chaud. Cela vous fera quatre pièces de cui...

Ma phrase mourut dans ma gorge. Elias ne regardait pas le pot. Il fixait ma main posée sur le comptoir.

Son regard était verrouillé sur mon annulaire. Sur l'anneau noir, d'une pureté d'obsidienne, incrusté dans ma chair.

Je sentis un frisson glacial remonter le long de mon épine dorsale. L'expression du vieil homme changea du tout au tout. L'hébétude de la vieillesse disparut, balayée par une terreur absolue, primale, qui lui fit écarquiller les yeux à s'en déchirer les paupières.

Sa bouche s'ouvrit et se ferma plusieurs fois, comme un poisson hors de l'eau.

Il recula d'un pas, trébuchant presque, sa canne claquant violemment contre le plancher.

— Elias ? m'inquiétai-je en contournant le comptoir pour l'aider. Qu'est-ce qui vous prend ?

— Ne me touchez pas ! hurla-t-il, la voix brisée, s'adossant contre la porte de la boutique.

Je m'immobilisai, les mains en l'air. Le vieil homme tremblait de tous ses membres. Il leva un doigt noueux, tremblant, et pointa ma main gauche.

— Vous... Vous vous êtes liée à lui, c'est ça ? balbutia-t-il, des larmes de panique perlant au coin de ses yeux. Le monstre... Le vieux dieu de la terre...

— Je... Elias, calmez-vous, je ne vous veux aucun mal...

— Vous êtes mariée à la peste ! cracha-t-il, la terreur laissant place à une rage désespérée, une haine née d'un traumatisme insoutenable. Vous vous donnez des airs de sainte ! Vous nous vendez vos petites herbes pour soigner nos rhumes, mais vous couchez avec le dieu qui nous a détruits !

Le sang se glaça dans mes veines.

— Détruits ? soufflai-je, sincèrement perdue. Mais de quoi parlez-vous ? Crum est en exil depuis des siècles, il n'a attaqué aucun villageois...

— Crum Cruach ! gémit le vieil homme, prononçant le nom comme une malédiction, se signant maladroitement. Le dieu des sacrifices ! Vous croyez qu'il se nourrissait de chèvres ou de sang ? Vous êtes ignorante, sorcière ! Il ne voulait pas de notre bétail ! Il prenait ce que nous avions de plus précieux !

Elias frappa sa poitrine de son poing fermé, un sanglot déchirant la gorge.

— Il prenait nos premières fois ! hurla-t-il. Il s'en nourrissait ! Le tribut des premières fois ! Je... Je suis un vieil homme. Je vais bientôt mourir. Et je ne me souviens même plus de mon premier baiser avec ma femme. C'est le vide ! Un trou noir ! Je ne me souviens pas du sentiment de joie à la naissance de mon premier-né ! Je sais qu'il est né, je sais que c'est mon fils, mais je n'ai plus la joie, je n'ai plus le souvenir dans ma chair ! Il a tout avalé !

Je reculai, percutant le comptoir en bois. Mon souffle se bloqua dans ma poitrine.

— Il aspirait nos moments de pur bonheur pour se repaître de notre innocence, continua Elias en pleurant, les larmes coulant dans ses rides. Toute la région a été siphonnée ! Et vous... Vous l'avez ramené... Vous auriez dû le laisser pourrir dans son terrier, maudite soyez-vous ! Vous nous soignez aujourd'hui pour mieux nous livrer à lui demain ! Vous voulez tous nous tuer !

Le vieil homme cracha sur le sol, à quelques centimètres de mes bottes. Puis il ouvrit la porte de la boutique à la volée, préférant fuir sans son remède, disparaissant dans la tempête de neige qui commençait à hurler au-dehors.

La clochette tinta tristement, avant de s'immobiliser.

Je restai seule dans le silence de l'échoppe, le cœur battant à la chamade, la nausée me tordant le ventre. Le dieu des sacrifices. Je savais que Crum était un monstre. Je savais qu'il était le Fléau du Conseil. Il me l'avait dit lui-même. Mais dans mon esprit, cela se traduisait par des batailles célestes, par des montagnes brisées et des tremblements de terre. Je n'avais jamais imaginé la portée humaine de son pouvoir.

Prendre les premières fois. Voler le souvenir d'un premier amour, la joie d'une naissance. Siphonner l'essence même de ce qui faisait la beauté de la misérable vie des mortels pour nourrir sa propre divinité. C'était d'une cruauté indicible. C'était un viol de l'âme. Et l'homme qui avait fait ça... était celui qui m'avait préparé du thé ce matin.

La dissonance entre le monstre décrit par Elias et l'être qui s'était endormi contre moi sur le canapé faillit me rendre folle. Ma respiration devint saccadée. Je m'agrippai au bord du comptoir pour ne pas tomber.

Je ne peux pas m'effondrer. Pas maintenant.

Je devais lui parler.

Je devais comprendre.

Je fermai la boutique à la hâte, tournant la clé dans la serrure avec des mains tremblantes, ignorant les fioles qui n'étaient pas rangées. J'empoignai mon châle et me jetai dans le froid glacial de la nuit naissante.

Le trajet jusqu'à ma maison ne fut qu'un tourbillon d'angoisse. La neige cinglait mon visage dénudé, mes clavicules exposées, mais je ne ressentais même plus le froid. Ma magie bourdonnait sous ma peau, instable, perturbée par le choc émotionnel. Si Crum avait réellement fait ça... comment pouvais-je être liée à lui ?

J'arrivai devant ma petite demeure en lisière du bois, essoufflée, les cheveux couverts de flocons.

Je m'arrêtai net. La porte d'entrée était entrouverte.

Un filet de lumière chaude s'échappait dans la neige. Il n'y avait aucune trace d'effraction. Le battant poussé par le vent grinçait lugubrement sur ses gonds.

Mon sang ne fit qu'un tour. Crum. Il était rentré de la forêt plus tôt que prévu. Peut-être avait-il senti mon angoisse à travers notre lien.

Je poussai la porte d'une main décidée, prête à déverser sur lui toutes les révélations d'Elias, prête à hurler, à exiger des réponses.

— Crum, il faut qu'on parle... commençai-je en entrant dans le salon, retirant la neige de mon châle.

Je me figeai. Les mots moururent sur mes lèvres.

L'odeur dans la pièce n'était pas celle de la terre humide, ni du pétrichor ou de la magie sombre de mon dieu exilé. Ça sentait l'ozone, le vieux parchemin et la foudre contenue.

Au centre de ma cuisine, là où se trouvait mon grand chaudron de fonte que j'utilisais pour distiller mes herbes, un homme se tenait debout. Il n'avait rien d'un villageois, ni la carrure monumentale de Crum, ni la lumière écrasante de Luth. Il était grand, sec, drapé dans un long manteau de laine brute qui semblait avoir traversé les âges. Ses longs cheveux argentés tombaient sur ses épaules, encadrant un visage dur, émacié, taillé à la serpe, mais incroyablement vivant.

Il tenait une de mes cuillères en bois et remuait distraitement le fond de mon chaudron, comme s'il était dans sa propre cuisine.

En m'entendant entrer, il s'arrêta. Il tourna lentement la tête vers moi. Ses yeux, d'un gris tempête insondable, se posèrent sur mon cou dégagé, puis sur l'anneau noir de ma main. Un sourire fin, indéchiffrable et lourd de siècles de secrets, étira ses lèvres fines.

— L'art des potions se perd chez les mortels, Morgann, murmura-t-il d'une voix qui résonnait comme le tonnerre au loin. Mais toi... tu as un don certain pour l'alchimie. Surtout quand il s'agit de lier la lumière aux ténèbres.

La panique m'écrasa la poitrine. Je reculai d'un pas, ma main cherchant instinctivement la dague cachée dans mon dos.

L'inconnu se tourna complètement vers moi. La lumière vacillante du feu éclaira son visage. Ses traits taillés à la serpe, ses longs cheveux argentés, ses yeux d'un gris tempête insondable...

Mon souffle se coupa net. Mes doigts lâchèrent le manche de ma dague, et mon bras retomba lourdement le long de mon corps, vidé de toute force.

— Merlin... chuchotai-je, incapable d'en croire mes yeux.

Le nom franchit mes lèvres dans un souffle tremblant, charriant un torrent de souvenirs que je croyais avoir enfouis à tout jamais.

Mon maître. L'homme qui m'avait arrachée au pire cauchemar de mon existence mortelle. Les images affluèrent, brutales, m'étourdissant. Le choc écœurant de ma mère épousant l'homme qui venait d'assassiner mon père. Le désespoir, la terreur, le sang sur les mains de ma propre famille... Et puis lui, Merlin, apparaissant comme une ombre salvatrice pour m'arracher à ce foyer maudit. Il m'avait conduite au Covenant, ce sanctuaire reculé. Il avait été mon mentor, mon protecteur, celui qui m'avait appris à canaliser les premières étincelles erratiques de ma magie quand elle menaçait de me consumer.

Et puis, une nuit, il m'avait laissée là-bas.

« J'ai des choses importantes à régler, petite. Reste cachée. Reste en vie. »

Il avait disparu, m'abandonnant au Covenant, me laissant seule pour affronter la découverte de mes véritables origines divines.

Merlin posa délicatement la cuillère en bois sur le rebord du chaudron. Un sourire fin, empreint d'une étrange mélancolie, étira ses lèvres.

— Tu as grandi, Morgann, murmura-t-il, sa voix résonnant comme un lointain tonnerre, familière et terriblement apaisante malgré la tempête qui faisait rage dans mon esprit.

Il fit un pas vers moi, ses yeux gris scannant mon visage, mon cou dégagé, avant de s'arrêter irrémédiablement sur mon annulaire gauche. L'air crépita autour de lui, chargé de cette magie antique que je reconnaissais entre mille.

— Je te cache au Covenant pour te garder en vie, reprit-il avec un soupir las, et quand je reviens enfin, je découvre que ma meilleure élève a trouvé le moyen de lier son âme au Fléau du Conseil.

Je déglutis, tiraillée entre la colère cuisante de son abandon et le soulagement bouleversant de revoir la seule figure paternelle qui n'avait jamais cherché à me détruire.

— Vous m'avez laissée, lâchai-je, la voix brisée par l'émotion et les révélations atroces de la journée. Vous étiez parti régler vos "choses importantes" depuis des années.

— J'avais une guerre à préparer, répondit-il avec un calme olympien, croisant les bras sur son lourd manteau de laine. Mais à ce que je vois, petite sorcière, tu as commencé les hostilités sans moi.

Il jeta un coup d'œil par la fenêtre, vers la forêt sombre où la neige tourbillonnait violemment.

— Assieds-toi, Morgann. Nous avons énormément de choses à nous dire, et très peu de temps avant que ton cher monstre de pierre ne rentre à la maison.

Je me laissai tomber sur la chaise en bois près de la table, les jambes incapables de me soutenir plus longtemps. Mon esprit était un champ de bataille. Les hurlements terrifiés d'Elias résonnaient encore dans mes oreilles, percutant de plein fouet l'apparition fantomatique de mon ancien maître.

Merlin s'assit en face de moi. Il n'avait pas pris une ride depuis le jour où il m'avait déposée aux portes du Covenant. Son regard gris, lourd de siècles de secrets et de batailles oubliées, se posa une nouvelle fois sur ma main gauche, posée à plat sur le bois brut de la table.

— L'alliance noire... soupira-t-il, un mélange de tristesse et de fascination dans la voix. La marque du Fléau. Morgann... quels sont tes sentiments exacts pour cette créature ? As-tu seulement conscience de ce à quoi tu as lié ton âme ?

La question me percuta. Spontanément, presque viscéralement, mon sang se mit à bouillir. Les mots jaillirent de ma bouche avant même que j'aie pu les filtrer.

— Il m'a sauvée ! m'écriai-je, la voix vibrante. Quand Luth a empoisonné ce villageois avec sa musique sacrée pour me tendre un piège, c'est Crum qui a aspiré la malédiction ! Il a pris la magie noire dans ses propres veines, il a risqué de se pétrifier définitivement pour m'empêcher d'exploser !

Je haletais, les poings serrés sur la table, prête à griffer quiconque oserait traiter mon dieu exilé de monstre. L'image de Crum s'endormant contre mon épaule, l'odeur de la pierre et du petrichor, la douceur inattendue de ses mains... Je le défendais avec l'acharnement d'une lionne.

Merlin ne cilla pas. Son visage se ferma, et une lueur d'immense pitié voila son regard. Il secoua lentement la tête.

— C'est donc ainsi qu'il a procédé... murmura-t-il avec amertume. La petite sorcière s'est fait piéger.

— Piéger ? répétai-je, offensée. Je sais ce que je fais, Merlin. Je ne suis plus la petite fille effrayée que vous avez abandonnée au Covenant !

— Non, tu es une femme qui a été isolée, terrifiée, et jetée dans les bras du pire prédateur que ce monde ait jamais porté, rétorqua-t-il, la voix claquant comme un coup de tonnerre étouffé. Il t'a persuadée qu'il était ton unique rempart. Il t'a convaincue que ton propre père était l'incarnation absolue du mal, pour s'assurer que tu te jetterais dans les ténèbres de ton plein gré. C'est la signature de Crum Cruach. Il ne prend jamais par la force s'il peut s'arranger pour que sa victime l'implore de la dévorer.

— Vous mentez, sifflai-je, le cœur battant à la chamade, l'angoisse s'infiltrant dans mes veines. Luth me veut morte. Luth veut effacer la preuve de sa faute !

Merlin se pencha en avant, posant ses longues mains parcheminées sur la table.

— Luth n'est pas un bon père, Morgann. Il est lâche, obnubilé par son image et par l'harmonie hypocrite du Conseil. Mais tu te trompes lourdement sur ses intentions passées. Sais-tu seulement pourquoi je suis venu te chercher, cette fameuse nuit d'hiver, quand ta mère a été forcée d'épouser ce barbare sanguinaire ?

Le souvenir me frappa avec la violence d'une lame.

Le sang sur le sol.

L'homme massif, couronné, qui venait d'assassiner l'humain que je croyais être mon père, pour s'emparer du trône mortel et de ma mère. Ce nouveau roi me haïssait. J'étais une bâtarde illégitime. J'aurais dû mourir cette nuit-là.

— Vous... Vous m'avez sauvée parce que vous étiez un mage protecteur, balbutiai-je, mes certitudes vacillant soudainement.

— Je t'ai sauvée parce que Luth m'a supplié de le faire, trancha Merlin.

Le silence qui suivit fut si absolu que j'entendis la neige s'écraser contre les vitres de la fenêtre. Je le fixai, incapable de respirer.

— Quoi ?

— Ce nouveau roi mortel était un monstre, continua le mage. Il t'aurait égorgée dans ton sommeil. Luth ne pouvait pas intervenir directement sans alerter le Conseil Céleste de ton existence. Alors il m'a envoyé. Il m'a demandé de t'arracher à ce carnage et de te cacher dans le Covenant. Il savait que les pires divinités de ce monde, et Crum Cruach est en tête de cette liste, sentiraient un jour ton pouvoir. Il voulait te protéger d'eux. Te protéger du Fléau qui dévore la joie et la magie.

Ma vision se brouilla. Le monde basculait. Luth... le juge immaculé, celui qui m'avait semblé si froid, si distant... Il m'avait fait sauver ?

— Et ma mère ? implorai-je, la gorge nouée par des années de culpabilité étouffée. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait sauver, elle aussi ? Comment va-t-elle, Merlin ? Dites-le-moi !

Le visage du vieux mage s'adoucit douloureusement.

— Elle est très malheureuse, Morgann. C'est une prisonnière dorée, soumise aux caprices d'un roi tyrannique. Elle survit... mais cela va bientôt changer.

Je me redressai, essuyant rageusement une larme qui venait de rouler sur ma joue.

— Comment ça, changer ?

— Luth prépare son intervention, avoua Merlin en baissant la voix. Il tisse ses fils depuis des années, dans l'ombre du Conseil. Tu crois n'être qu'une erreur honteuse, une bâtarde née d'un instant d'égarement charnel ? Détrompe-toi, petite sorcière. Tu as été conçue par un amour véritable. Absolu. Interdit, certes, mais infiniment puissant. Luth est profondément, désespérément attaché à ta mère. Il ne l'a jamais oubliée. Il cherche un moyen de contourner les lois divines pour la libérer sans déclencher une guerre ouverte avec les autres dieux.

J'enfouis mon visage dans mes mains. L'air me manquait.

Tout ce que je croyais savoir volait en éclats. Je m'étais alliée aux ténèbres pour survivre à la lumière, persuadée que mon géniteur était mon pire ennemi. Mais si Merlin disait vrai, Luth m'avait protégée, Luth aimait ma mère, et...

Les mots du vieil Elias explosèrent de nouveau dans mon crâne.

« Il prenait nos premières fois. Il aspirait nos moments de pur bonheur... »

— Tu dois ouvrir les yeux, Morgann, insista Merlin, son ton se faisant pressant, presque suppliant. Crum Cruach n'est pas un sauveur. Il est l'incarnation de la ruine. S'il s'est lié à toi, ce n'est pas par affection ou par désir. C'est parce que ton sang porte l'ichor de son pire ennemi. Il te manipule. Il t'utilise comme un bouclier charnel pour recouvrer sa propre puissance et se venger du Conseil ! Dès qu'il n'aura plus besoin de toi, dès qu'il aura siphonné la moindre once de ta joie et de ton pouvoir, il te jettera dans les ténèbres comme une coquille vide ! Il faut que tu viennes avec m...

La température du salon chuta de vingt degrés en une fraction de seconde.

Le feu dans la cheminée, qui crépitait encore joyeusement un instant plus tôt, s'éteignit dans un sifflement étouffé, plongeant la pièce dans une pénombre lugubre. Les ombres projetées par les meubles semblèrent soudain s'étirer, ramper sur le parquet, se contorsionnant comme des serpents d'encre.

Merlin se tut brutalement. Le mage se leva d'un bond, la main tendue vers l'avant, l'air crépitant de sa magie grise.

Mais il était trop tard. L'air était déjà saturé de cette odeur inimitable de terre humide, de petrichor et de roche ancestrale. La pression dans la pièce devint écrasante, rendant chaque inspiration douloureuse.

Le coin le plus sombre du salon s'ouvrit comme une plaie béante.

Crum Cruach en émergea.

Il était terrifiant. La douceur endormie du canapé n'était plus qu'une illusion lointaine, balayée par la prestance absolue du dieu de la destruction. Sa mâchoire était crispée à s'en briser les os, et ses prunelles d'obsidienne étaient incandescentes, brûlant d'une fureur noire et meurtrière. Sa haute silhouette massive semblait absorber la maigre lumière qui filtrait encore par la fenêtre.

Il posa son regard sur Merlin. Un regard capable de raser des montagnes.

— Continue, vieux mage, gronda Crum. Sa voix n'était plus qu'un grondement tellurique, une vibration si grave qu'elle fit trembler le bois de ma table. Ne t'arrête surtout pas en si bon chemin. J'aimerais beaucoup entendre le reste de cette fascinante histoire sur la "bienveillance" de l'homme qui vient d'essayer de tuer ma femme.

